

Anastasie Mutoka

Au sommet de la gloire



Préface

« En effet, ce n'est pas en nous mettant à la traîne de fables tarabiscotées que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais pour l'avoir vu de nos yeux dans tout son éclat. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire quand la voix venue de la splendeur magnifique de Dieu lui dit : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir." Et cette voix, nous-mêmes nous l'avons entendue venant du ciel quand nous étions avec lui sur la montagne sainte » (2 Pi. 1:16-18).

Ces paroles de l'Apôtre Pierre passent bien pour présenter ce travail de Madame Anastasie Mutoka. Il s'agit d'une série de témoignages sur l'expérience personnelle de la foi chrétienne de l'auteur. Le contenu de l'ouvrage atteint parfois des dimensions si dramatiques que le lecteur peut même se demander si tout cela est vrai. Pourtant, c'est cela la force même du mystère chrétien qui interpelle. Le jour de pentecôte, les habitants de Jérusalem n'avaient pas hésité de traiter les disciples de Jésus, remplis du Saint-Esprit, des gens « pleins de vin doux » (Actes

2:13). Mais lorsque Pierre prit la parole, ces mêmes personnes avaient les cœurs bouleversés et commençaient à demander ce qu'ils allaient faire. Trois mille convertis étaient dénombrés ce jour-là. Pierre a même voulu insister dans ses écrits sur le fait son témoignage n'était pas fondé sur des fables ou sur des imaginations, mais bien sur des situations vécues. Il cite l'exemple de la belle « aventure » sur la montagne sainte, lorsque Jésus était transfiguré. D'ailleurs, tout le livre des Actes des apôtres est rempli des témoignages de ce que l'Esprit Saint avait fait à travers les disciples de Jésus. D'aucun croira que ce temps était fini. Pourtant, le Christ avait lui-même rassuré qu'il y aura autant d'autres miracles pour tous ceux qui croiront en lui et ils se font sûrement. La question est de savoir si on a les yeux ouverts pour les voir et si on a le courage pour en parler.

En tout cas, « *Au sommet de la gloire* » est un bel exemple de témoignage vivant. A travers les différentes expériences qui y ont été sélectionnées, l'auteur brosse presque une petite autobiographie en mettant en exergue sa relation profonde, en terme presque d'une complicité agissante, avec son Seigneur. Quand bien même il soit souvent difficile de parler de soi-même, pour un témoignage vivant il faut justement faire apparaître une grande partie de son moi intérieur. Ainsi, à travers cette œuvre dont les propos n'engagent naturellement que son auteur, il y a moyen de découvrir une brave dame, très engagée dans la foi pour son Seigneur, auquel elle reste très attachée.

J'ai personnellement eu la grâce d'avoir Maman Anastasie et ses enfants comme membres de paroisse

à la Paroisse Internationale Protestante de Kinshasa (PIPKin), en la Cathédrale du Centenaire. Ses deux filles travaillaient au secrétariat paroissial et elle-même était notre collaboratrice bénévole pour le journal de l'église, « *Le Centenaire* ». Par sa profession de journaliste (elle travaillait à la radio et à la télévision nationales) elle a fait montre d'un courage exceptionnel, avec un franc-parler qui non seulement arrivait à convaincre mais aussi et surtout interpellait. Ces qualités sont très présentes même dans le présent ouvrage.

A la question de savoir la place d'une telle publication aujourd'hui je me référerai à Terry Virgo qui, dans son ouvrage intitulé « *Guds underbara nåd för bra för att vara sann ?* » (La grâce merveilleuse de Dieu, est-elle si bonne pour être vraie ?, éd. RockMedia, Rockneby/Suède, 2005), cite le fondateur de l'Église Méthodiste, Charles Wesley, qui, après avoir expérimenté la grâce profonde et infinie de Dieu dans sa vie, ne pouvait pas se taire et il s'exprima en ces termes : « Oh, que le monde puisse goûter et voir les richesses de Dieu dans sa grâce ! Que ces mains, pleines d'amour, qui m'enveloppent puissent embrasser toute l'humanité. »

« *Au sommet de la gloire* » est donc un témoignage qui confirme que le Seigneur Jésus est toujours à l'œuvre même dans les préoccupations quotidiennes les plus élémentaires et que Dieu, le père de Jésus Christ, est resté le même hier, aujourd'hui et éternellement.

*Rév Dr Josef Nsumbu
Borås/Suède, 18 juillet 2012.*

Dédicace

A vous tous mes enfants, le plus beau cadeau que l'Éternel m'a donné,

Vous qui supportassent mes incohérences, mes exigences et mes faiblesses ;

A vous tous mes frères, les fruits des entrailles de ma mère, pour votre respect, votre obéissance et votre considération malgré mon autoritarisme d'ainée ;

A vous mes bien aimé(e)s dans le Seigneur, pour tant d'amour, de réconfort et de conseils que vous m'aviez offerts tout le long de ma vie. Votre apport a marqué mon existence et j'ai retrouvé le sourire au milieu de vous dans la maison de Notre Père.

Que toute la gloire revienne à Jésus Christ Notre Rédempteur.

Anastasie Mutoka Disashi.

Ma vie

Née d'une famille chrétienne de confession protestante presbytérienne, je fréquentais chaque dimanche « l'école de dimanche ». La parole de Dieu a façonné toute mon enfance. A 16 ans, j'étais **présidente de la « Jeunesse pour Christ »** de ma paroisse. Après mes études littéraires, j'ai épousé un jeune et bel avocat **païen**. Les ténèbres ont obscurci ma vocation à tel point que mon mari m'interdisait d'aller à l'église, de lire la bible à la maison et de causer avec les collègues, frères et sœurs en christ.

Il était riche, gentil et charitable envers tout le monde, mais, très violent à mon égard... J'ai fini par divorcer.

Cette fois, j'ai épousé un Vice-gouverneur **catholique, non pratiquant**. Il était très aimable, doux et humble. J'ai mené la vie d'une femme de la deuxième personnalité de la province du Katanga. Il m'a beaucoup aimée en tant que la mère de ses enfants, car sa première femme était stérile.

Il m'autorisait d'aller à l'église, de poursuivre les études universitaires et me perfectionner en journalisme. J'étais à l'aise à la maison. Je priais avec

mes petits-frères et mes enfants sans être dérangés. L'esprit de Dieu se mouvait dans ma maison.

Mes frères ont gagné plusieurs âmes au Seigneur. Ils organisèrent des cellules de prières et des veillées de prières hebdomadaires à la maison. Les frères Disashi étaient très zélés dans la parole du Seigneur, ils prophétisaient. Miracles, guérisons et délivrance se produisaient au nom de Jésus.

J'étais comblée matériellement, moralement et spirituellement.

Les petits frères terminèrent avec succès les études, et furent aussitôt engagés et affectés dans d'autres villes.

Lorsque mon mari était promu et muté à Bandundu en qualité de Gouverneur, je suis restée seule avec mes enfants à Lubumbashi. Mon père qui travaillait à la Gécamines Kolwezi a eu sa retraite. Il a amené toute la famille à Lubumbashi. J'avais donc à ma charge trois grands-parents, mon père, ma mère, mes petits-frères, certains avec leurs femmes et leurs enfants. Alors j'ai connu des temps difficiles, surtout avec les persécutions contre les « non originaires » du Katanga, particulièrement les kasaïens, au temps du règne de Kyungu wa Kumwanza.

La traversée du désert a été longue. J'ai levé les yeux vers la montagne de l'Éternel. J'ai invoqué le nom du Seigneur Jésus Christ. Ma prière a atteint le sommet de la gloire. Dieu s'est approché de moi. Il a déversé les dons du Saint Esprit sur mes enfants, a pris toutes mes peines et m'a donnée sa paix. Les pleurs se sont transformés en joie et j'ai contemplé la grandeur du Tout Puissant, l'Éternel des armées.